

rédhibitoires et expliquent qu'elle ait été laissée à l'état de pièce taillée.

Bibliographie

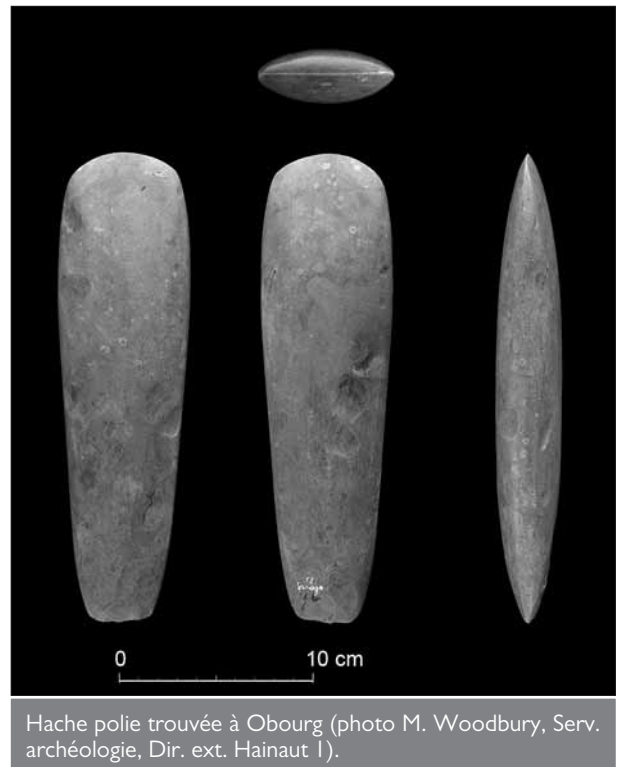
- BOSTYN F., COUDERC J., GILIGNY F., LETHROSNE H., LE MAUX N., LO CARMINE A. & RIQUIER C., 2012. La production de haches dans l'Ouest de l'Île-de-France (Yvelines, Val-d'Oise). Approche typo-technologique et spatiale. In : DE LABRIFFE P.-A. & THIRAULT E. (dir.), *Produire des haches au Néolithique. De la matière première à l'abandon*, Actes de la Table ronde de Saint-Germain-en-Laye, 16-17 mars 2007, Musée des Antiquités nationales (Séances de la Société préhistorique française, 1), p. 153-172.
- PELEGRIN J., 2012. Observations sur la taille et le polissage de haches en silex. In : DE LABRIFFE P.-A. & THIRAULT E. (dir.), *Produire des haches au Néolithique. De la matière première à l'abandon*, Actes de la Table ronde de Saint-Germain-en-Laye, 16-17 mars 2007, Musée des Antiquités nationales (Séances de la Société préhistorique française, 1), p. 87-106.

Mons/Mons : découverte d'une hache polie de grandes dimensions en silex à Obourg

Hélène COLLET, Philippe DOUMONT
et Amandyne ROSART

En 1981, Monsieur Philippe Doumont a recueilli une hache polie de grandes dimensions lors de prospections sur le territoire de la commune de Mons, à Obourg, dans le bois de Saint-Macaire (localisation approximative : parc. cad. : Mons, Obourg, 10^e Div., Sect. B, n° 117^g selon le PLI 07 ; coord. Lambert : 125095 est/129425 nord). L'endroit de la découverte a aujourd'hui été emporté par l'avancée de l'exploitation des carrières d'Obourg.

La pièce présente une patine rendant l'identification du silex difficile. Il s'agit d'un silex gris moyen comprenant des inclusions gris clair compatible avec certaines variétés de silex de Spiennes. La hache d'une longueur de 220 mm, de 62 mm de large et de 32 mm d'épaisseur pour un poids de 561 g a une forme très légèrement biconvexe, un talon large rectiligne, un tranchant convexe et une section ovale. Les bords sont nervurés formés par deux facettes de polissage. La pièce d'une symétrie bilatérale et bifaciale remarquable a été intégralement polie. Il subsiste néanmoins quelques faibles plages non polies sur les deux faces correspondant à des enlèvements trop profonds qui n'ont pu être atteints par le polissage. Le polissage de la moitié distale est particulièrement soigné. Il présente un aspect poli et doux au toucher. De fines stries parallèles sont encore visibles.



Hache polie trouvée à Obourg (photo M. Woodbury, Serv. archéologie, Dir. ext. Hainaut I).

Le polissage de la moitié basale est moins poussé. Des cupules thermiques et des stries plus marquées subsistent. Sept facettes de polissage localisées dans l'axe morphologique de la pièce sont également perceptibles sur la face A, et quatre sur la face B. Celles-ci permettent de penser que la pièce a été immobilisée dans un passe-partout pour être polie. Le fil du tranchant extrêmement aigu et la continuité du polissage entre les différentes parties indiquent que cette pièce n'a probablement jamais été utilisée.

Mons/Spiennes : complément d'intervention préalable à la construction d'un bâtiment d'accueil des visiteurs au lieu-dit « Petit-Spiennes »

Hélène COLLET et Michel WOODBURY

De mars à octobre 2011, le Service public de Wallonie a réalisé en collaboration avec la Société de Recherche préhistorique en Hainaut (SRPH) une intervention archéologique à l'emplacement du futur bâtiment d'accueil des visiteurs des minières néolithiques de silex de Spiennes, au lieu-dit « Petit-Spiennes » (parc. cad. : Mons, 19^e Div., Sect. B., nos 406^b et 406^c ; coord. Lambert : 122550 est/123298 nord).



Vue du puits 010-11-80 à l'issue de la fouille.

Ce pavillon, dont la construction est financée par les Fonds européens de l'Objectif de Convergence du Feder, la Région wallonne et la Ville de Mons, sera érigé au-dessus des minières que la SRPH a patiemment fouillées et mises en valeur depuis 1953 (Gosselin, 1986).

Outre la mise au jour de nombreux puits d'extraction du silex et d'un fossé des Temps modernes, l'intervention archéologique a permis la fouille d'une portion d'ateliers de taille datant du Néolithique dont la conservation était exceptionnelle (Collet & Woodbury, 2013).

En 2012, la construction du pavillon d'accueil des visiteurs n'ayant pas encore débuté, des fouilles complémentaires ont été demandées par les architectes du bureau Holoffe et Vermeersch. Il s'agissait d'approfondir de 30 cm les fouilles menées à l'emplacement des futurs piliers afin que les fondations soient érigées sur un terrain stable. Quelques carrés supplémentaires de l'atelier de taille ont pu également faire l'objet d'une investigation. Cette intervention s'est déroulée du 23 juillet au 22 août 2012. Elle a bénéficié du concours d'étudiants de la KU Leuven, de l'UGent et de l'UCL.

Cette intervention d'ampleur limitée a permis la mise au jour d'un nombreux mobilier néolithique constitué essentiellement de pièces lithiques. Celles-ci confirment que cette aire était dévolue à la production de pièces bifaciales.

Bibliographie

- COLLET H. & WOODBURY M., 2013. Mons/Spiennes : intervention préalable à la construction d'un bâtiment d'accueil des visiteurs au lieu-dit « Petit-Spiennes », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 20, p. 66-69.
- GOSSELIN F., 1986. Un site d'exploitation du silex à Spiennes (Hainaut), au lieu-dit « Petit-Spiennes », *Vie archéologique*, 22, p. 33-160.

Mons/Spiennes : conservation préventive des minières néolithiques en 2011

Nancy VERSTRAELEN, Hélène COLLET,
Jean-Philippe COLLIN et Luc FUNCKEN

Le site des minières néolithiques de silex de Spiennes est un vaste centre d'extraction et de taille du silex remontant à la fin de la Préhistoire. D'une superficie d'environ 100 ha, il occupe deux plateaux de part et d'autre de la Trouille, au sud et au sud-sud-ouest du village de Spiennes. Les exploitations souterraines les plus anciennes remontent au Néolithique moyen (4 350 ans av. notre ère) et les plus récentes probablement à la fin du Néolithique (2 300 ans av. notre ère). Entre ces deux époques, des milliers de mines ont été creusées pour exploiter les bancs de silex, roche recherchée pour la fabrication de haches et de longues lames. Ces exploitations alimentaient le travail d'artisans spécialisés dont les ateliers de taille étaient situés sur le site même, à proximité des puits en activité. Les déchets de silex à la surface des champs en témoignent. Deux ensembles miniers explorés anciennement sont restés accessibles à l'issue des fouilles. Le premier, situé au « Camp-à-Cayaux » sous l'actuel Centre de recherche archéologique (parc. cad. : Mons, 19^e Div., Sect. A, n^o 33^h ; coord. Lambert : 123186 est/123289 nord), comporte des puits d'accès s'enfonçant jusqu'à 15-16 m sous la surface du sol. C'est à cette profondeur que des galeries ont été creusées pour y extraire des blocs de silex tabulaires très volumineux. Le second, localisé au lieu-dit « Petit-Spiennes », permet la descente dans des minières de 8 à 9 m de profondeur explorées depuis 1953 par la Société de Recherche préhistorique en Hainaut (parc. cad. : Mons, 19^e Div., Sect. B., nos 406^b et 406^c ; coord. Lambert : 122550 est/123298 nord). Ce



Minières de « Petit-Spiennes » (photo © J.-L. Dubois, SRPH).